

Prévenir pour mieux enseigner

FRANÇOIS MELOCHE^[1]

Professeur en Techniques d'éducation spécialisée au cégep de Saint-Jérôme

*A*u tout début d'une session, vous le savez, une certaine fébrilité règne dans les couloirs d'un collège. Les premières semaines de cours sont primordiales dans la mise en place de votre gestion de classe. Les étudiants ne vous connaissent pas encore et ils observent vos façons de faire. Ils mesurent plus ou moins consciemment votre « élasticité » par rapport aux méthodes que vous utiliserez pour faire respecter les règles ou comportements indispensables à un bon climat d'apprentissage.

Nous enseignons à une nouvelle génération d'étudiants, celle de l'étudiant-consommateur qui veut réussir ses cours sans remettre en question son emploi du temps. Les études ne sont plus son activité principale et il réagit lorsque l'apprentissage et la réussite lui imposent des choix. Or, notre tâche implique l'évaluation des apprentissages et la sanction de la réussite ou de l'échec de l'étudiant. Nous devenons « le » responsable, par nos exigences, de « sa » réussite. Mais, en sommes-nous réellement les seuls responsables ?

Depuis plus de 10 ans, je dispense des formations sur la gestion de classe et nombre de professeurs m'affirment devoir faire face à une augmentation de comportements dérangeants, mais surtout de comportements qui les désarment : l'élève qui sort de la classe pour répondre au cellulaire ou aller se chercher quelque chose à boire, cet autre qui entreprend des négociations récurrentes quant aux exigences du cours, etc. Que faire ? Nous devons comprendre les acteurs en présence dans la classe et reconnaître nos particularités pour mieux envisager des solutions.

Profil des étudiants

La majorité des étudiants qui fréquentent le collégial ont entre 17 et 25 ans. Cette période de la vie coïncide avec la transition de l'adolescence à l'âge adulte. Or, tout passage d'une étape de vie à une autre suppose des conflits à régler et des défis à relever. L'étudiant doit faire des choix et respecter ses engagements ainsi que les responsabilités qui en découlent, ce qui peut provoquer un sentiment de contrainte. Il a l'impression quelquefois d'être pris au piège dans ses propres choix.

Passer de l'adolescence à l'âge adulte signifie qu'il faut « arracher » ses racines, quitter ses parents. Le jeune adulte jauge alors les croyances et théories, il définit ses valeurs personnelles et est en quête d'une identité professionnelle. Cette recherche stimule son

désir de rencontrer des personnes (surtout des adultes) significatives pour l'aider à replanter ses racines.

La plupart de nos étudiants traversent ce passage sans trop de difficultés. Par contre, on a souvent l'impression, en écoutant les commentaires des professeurs – dont plusieurs enseignants de mise à niveau – que de plus en plus d'élèves sont indisciplinés et s'opposent aux exigences et aux règlements.

Le profil des professeurs

Les professeurs ont aussi des attentes et des craintes propres à leur tâche. Nous désirons être appréciés, reconnus et sentir que nous intéressons nos étudiants. Par contre, nous craignons diverses situations comme l'indiscipline, l'obligation de placer les étudiants face à leurs choix, les « leaders négatifs », etc.

Nous apprécions l'autonomie dans notre fonction d'enseignant. Par exemple, après avoir reçu notre horaire de cours au début d'une session, nous aimons pouvoir planifier diverses tâches (comités, projets, lectures, réunions, etc.). Cette autonomie est précieuse, mais elle cache une grande solitude : le professeur est seul en classe, même s'il discute à l'occasion avec des collègues ou prépare en équipe diverses activités. D'où notre fragilité devant des comportements dérangeants : il revient à nous, et à nous seuls, de trouver une solution. Évidemment, on pourra confier à un collègue que tel ou tel étudiant est vraiment perturbant ou impoli. Mais il suffit qu'il nous réponde : « Ah, bon... Moi, je n'ai aucun problème avec lui en classe » pour que nous choisissons de nous taire à l'avenir et de nous débrouiller tout seul. La solitude qui caractérise notre fonction nous rend vulnérables et peut ainsi nous porter à nous isoler si l'on fait face à des problèmes disciplinaires, par crainte du jugement de nos collègues concernant notre « gestion de classe ». Voilà déjà une première piste de prévention : envoyer un signal clair non seulement comme professeur en classe, mais aussi comme équipe de professeurs, de façon que chaque étudiant sache que son professeur n'est pas seul à édicter une ligne de conduite, mais que les règles proviennent d'un choix établi par l'ensemble des professeurs en département. Par exemple, dans un département de français où l'on a décidé que dans le cours 101, on pourra retrancher jusqu'à 25 % de la note finale pour la langue, à raison d'un point par faute, la règle devient incontestable puisqu'elle fait partie de la politique départementale, clairement énoncée dans les plans de cours.

Conclusion

La bonne gestion de classe n'exige pas que le professeur devienne un spécialiste de l'intervention. Sa pédagogie demeure le principal outil préventif : il doit, dans la mesure du possible, être à l'affût de tout ce qui se déroule dans sa classe et réagir à tout comportement qui affecte son enseignement. Nous enseignons à de jeunes adultes conscients de leurs attitudes et de leurs agissements. La constance dans notre gestion de classe contribue à bien clarifier notre rôle et facilite la mise en place d'un cadre pédagogique essentiel à l'apprentissage. ●